
Annabelle Morel-Brohet, Nathalie Ortar (dir.), *La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie*

Lou-Andréa Chéradame



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/9299>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Lou-Andréa Chéradame, « Annabelle Morel-Brohet, Nathalie Ortar (dir.), *La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 25 septembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/9299>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Annabelle Morel-Brohet, Nathalie Ortar (dir.), *La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie*

Lou-Andréa Chéradame

- 1 La fabrique des modes d'habiter, c'est l'atelier où se construit notre rapport à l'espace, espace où l'on vit, où l'on travaille, où l'on rencontre, où l'on circule. L'habiter est ici abordé au sens large, puisque l'hypothèse qui guide ce travail est de considérer que chaque lieu quel qu'il soit est « habité », et que tous les individus sont en situation d'habiter chacun de ces lieux. Les quatorze contributions réunies dans cet ouvrage portent ainsi sur la relation de l'homme aux espaces qu'il pratique, espaces qu'il s'approprie et qui en retour contribuent à fabriquer son propre mode d'habiter, en fonction des caractéristiques de ces lieux tout autant que de celles des individus.
- 2 Cet ouvrage est issu du séminaire de recherche « Modes d'habiter » qui s'est tenu à Paris 1 de 2004 à 2007, et les réflexions qui nous sont présentées, si elles s'inscrivent dans des approches parfois relativement distinctes, offrent une vue d'ensemble très stimulante sur cette notion de « mode d'habiter » telle que développée par Nicole Mathieu depuis les années 1990. On apprécie notamment la cohérence d'ensemble de ces contributions, qui se traduit par la présentation rigoureuse et systématique des différentes enquêtes de terrain constituant chacun des chapitres, et portant chaque fois sur une relation spécifique établie entre un individu ou groupes d'individus, et un lieu ou territoire déterminé. Jeunes docteurs, ingénieurs ou chercheurs confirmés présentent ainsi l'avancée de leurs travaux et réflexions, sous la forme de typologies ou d'études de cas. Interdisciplinaire, l'objectif de cet ouvrage est de rassembler des approches sociologiques, anthropologiques et géographiques principalement, ainsi que des travaux d'historiens, d'ethnoécologues, d'urbanistes et de paysagistes.

- 3 La préface de Martine Berger, et surtout l'introduction d'Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortar, permettent de donner une vision d'ensemble de cet opus, et invitent le lecteur à s'immerger dans les réflexions et problématiques qui placent l'espace physique comme une entrée heuristique pour l'analyse des comportements humains et sociaux. Un très bon état de l'art autour de ces questions y est présenté, complété par les références de chacune des études proposées dans les chapitres suivants (formant une bibliographie générale de 27 pages).
- 4 Le premier chapitre, de Nicole Mathieu, revient plus précisément sur la construction du concept du mode d'habiter et la conciliation entre géographie et sociologie sur laquelle il repose. Il s'agit de territorialiser les pratiques humaines et sociales en rompant avec le paradigme qui distingue les modes de vie rural et urbain sur la base d'un déterminisme culturel. Au contraire, l'échelle privilégiée ici est celle de l'individu-habitant et ses pratiques sont appréhendées à partir de leur relation avec les caractéristiques physiques et naturelles des espaces dans lesquels elles se déroulent.
- 5 La suite de l'ouvrage se décompose en quatre parties. La première est centrée sur la question de la sensibilité de l'individu-habitant, entendue dans sa dimension affective et sensorielle. Elsa Ramos y questionne la signification des « racines » d'un individu et la place que prend cette territorialisation dans la construction identitaire d'un individu. Les expériences géographiques passées sont ensuite décortiquées par Annabelle Morel-Brochet, de façon à montrer comment celles-ci participent, à travers le travail mémoriel, à former nos goûts, nos préférences spatiales, en bref, la « saveur » des lieux. Lucile Grésillon s'intéresse quant à elle aux perceptions sensorielles (olfactives, tactiles, visuelles) et à ce quelles nous disent de l'appropriation de l'espace urbain et de notre rapport au monde, en fonction notamment des cycles de vie.
- 6 La seconde partie concerne la question des arbitrages résidentiels et du rapport à l'espace domestique comme *chez-soi*. Cécile Vignal revient sur son étude portant sur les choix résidentiels des salariés d'une usine délocalisée à plusieurs centaines de kilomètres. Elle montre les différenciations sociales qui président aux logiques de ces choix, et le rôle qu'y jouent l'instance familiale et l'ancrage social localisé de ces personnes. S'intéressant au milieu rural, Blandine Glamcevski étudie les pratiques quotidiennes de femmes qui y vivent et y travaillent, montrant comment le rapport à ce lieu de vie est interdépendant des sociabilités créées dans le travail et le hors-travail. Avec un objet relativement peu étudié, Julien Langumier reprend les questions propres à la construction et à l'appropriation d'un *chez-soi*, dans le cas où ce *chez-soi* a été mis à sac par une inondation. Il met en lumière les différents temps d'agir face à cette catastrophe naturelle, du chaos à la réappropriation.
- 7 La troisième partie porte sur l'appropriation des espaces extérieurs que sont les jardins privés en milieu urbain et les espaces publics. On y trouve une étude de Magali Paris sur les manières de vivre et de configurer les petits jardins urbains, et qui nous donne à voir une typologie associant les modes d'habiter et les aménagements de ces espaces. Pauline Frileux interroge également les façons de jardiner, cette fois des catégories sociales aisées en milieu pavillonnaire. Elle identifie ainsi à partir de l'aménagement des haies et des terrasses différents rapports à la ville, à la nature et aux voisins. Les deux chapitres suivants concernent quant à eux le rapport des individus à l'espace public, avec l'étude d'une part d'Anne Jarrigeon sur le rapport à soi qu'entraîne l'expérience sensible d'un espace public, et celle d'autre part de Caroline de Saint-Pierre sur les modes de perception et d'appropriation d'œuvres d'art publiques. Anne Jarrigeon souligne les

inégalités d'appropriation de l'espace urbain selon certaines variables, à travers notamment le genre et l'appartenance à la « banlieue », tandis que Caroline de Saint-Pierre met en avant la cohérence d'une histoire localisée qui implique tant les politiques publiques que les habitants, soulevant les enjeux de la valorisation d'un espace par rapport à l'image qu'il produit.

- 8 Pour terminer, la dernière partie concerne le « vivre ailleurs ». Celui-ci peut se comprendre par rapport à la relation entretenue avec l'espace des vacances d'été. Christophe Granger présente les variations des usages domestiques de l'espace, et leurs spécificités, selon les différents moments de l'année et selon également les différentes périodes du XX^{ème} siècle. Les deux derniers chapitres sont quant à eux consacrés au « vivre ailleurs » des résidences secondaires. Irène Dos Santos étudie les effets d'expériences spatiales d'enfants de migrants portugais partagés entre un logement souvent précaire en France et une maison familiale possédée dans le pays d'origine. Nathalie Ortar livre pour terminer une analyse du mobilier et des objets mis en scène et investis dans les résidences secondaires rurales, montrant l'importance de la mémoire, individuelle, familiale, sensorielle et symbolique, dans la façon d'habiter ces espaces.
- 9 La grande variété de ces études, tant par leur objet propre que par les affinités théoriques qu'elles développent, nous montre ainsi les différentes facettes que peut revêtir la fabrique des modes d'habiter et l'articulation de nos différents lieux de vie avec nos expériences immédiates et passées. De façon générale, une importance significative est donnée à la subjectivité et à la sensorialité de l'individu. L'appartenance disciplinaire de chacun des auteurs apparaît cependant clairement, et cela questionne peut-être en ce sens la dimension opérationnelle interdisciplinaire affichée du concept de *mode d'habiter*.